DOSSIER DE PRESSE

Juliette et André Darle, amitiés artistiques

Exposition du 14 octobre au 23 novembre 2018

MUSÉE de la VALLÉE de la CREUSE

Juliette Darle par Claude Bouquin

Informations pratiques :
Musée de la Vallée de la Creuse,
2 rue de la gare 36270 Éguzon-Chantôme
Contact : Carine STAHL-TSCHUDI
Tel : 02.54.47.47.75.
Mail : museevalcreuse@wanadoo.fr
Ouvert du mardi au vendredi de 10h à12h et de 14h à 18h
Samedi, dimanche et jours fériés, ouvert de 14h à 18h. Fermé le lundi.

« Un chant a repris ampleur que je marquerai ici avec Juliette Darle »

Louis Aragon

DOSSIER DE PRESSE

Extrait

CROZANT L’OCCITANE

à André

Bloc de silence visible
Sous les étoiles des eaux

L’effraie blanche t’a frôlé
L’effraie blanche au confluent
De grands vertiges d’oubli
T’émeut comme une mémoire
Qui résiste à la poussière

La transparence des heures
Nous ruisselle entre les mains

Là-haut le souffle du temps
Sur les tours use la pierre

Haute ossature du songe
Crozant colonne d’échos

Juliette Darle

L’exposition

Cet automne, le Musée propose une exposition consacrée à Juliette et André Darle et leurs Amitiés artistiques (Louis Aragon à partir de 1947, Picasso, Fernand Léger, Giacometti, Doisneau, Fassianos, Paul Rebeyrolle dès le début des années 50, Kijno, Véličković , Zadkine, Jean Carton…). Tous les deux ont fréquenté très régulièrement La Ruche à Paris à partir des années 50 et ont soutenu et participé activement à la création de mouvements de jeunes artistes refusant la pure abstraction pour créer la nouvelle figuration (Jeune peinture, l’Homme témoin, le groupe des 9). Juliette, André et Fernand Léger ont lancé le mouvement de la Poésie murale.

La poétesse Juliette Darle soutenue par Éluard et bien d’autres (cf. l’Anthologie de Françoise Chandernagor) a côtoyé de nombreux poètes (Alain Bosquet, Guy Gofette, Alain Lance ; Yves Peyré...) avec lesquels elle a travaillé, mais elle a aussi collaboré avec des artistes peintres (Picasso, Sarah Wiame, Pouperon) en créant des livres d’artistes. André Darle en tant que critique littéraire (Les Lettres françaises) a créé le prix Tristan Tzara. Tous deux ont découvert et lancé en poésie Michel Houellebecq.

À travers ces amitiés artistiques et littéraires, l’exposition qui leur sera consacrée évoquera tout un contexte de la création artistique qui a marqué la période des années 50 à la fin des années 70.

La Vallée de la Creuse servira de point d’appui comme lieu des origines et du « ressourcement ». En effet, Juliette et André ont toujours gardé la maison des ancêtres dans la Creuse, où se situe la source de la Gargilesse et les ruines de Crozant. Au contact du granit, des ajoncs et des bruyères, ils puisaient une énergie vitale pour leur création comme l’avaient fait avant eux, Guillaumin, Monet, Picabia, George Sand et bien d’autres.

Un pont sur la Creuse

à André,

L’eau des millénaires creuse
L’épaisseur des granits noirs
Dont scintillent les cristaux
Tu respires l’air du gouffre

Le pont nous semble si haut
Que la rivière fait peur
Le ciel coule trop profond

Nous sommes des primitifs
Qui répondent à l’écho
Comme à l’inconnu qui passe

Nous sommes l’eau qui reflète
Un frémissement de feuille
Et la durée des étoiles

Juliette Darle

Quelques artistes présents dans l’exposition :

René Aberlenc, René Babin, Hars Bo, Fideli Cardi, Jean Carton, Corneille, Diem Phung Thi, Alexandre Fassianos, Daniel Frasnay, Claude Gaspari, Paul Guiramand, Fernand Léger, Claudine Montchaussé, André Minaux, Pouperon, Patrique Ramette, Paul Rebeyrolles , Anne Slacik, Ilio Signori, Gérard Titus-Carmel, Vladimir Veličković , André Villers, Sarah Wiame, Ossip Zadkine

« Ce qui attire, ce qui éblouit même parfois, dans les poèmes de Juliette Darle, c'est une vigueur peu commune, c'est une pertinence toute fébrile dans l'harmonie du vers ; c'est surtout une chaleur communicative qui enveloppe à la fois un sens de l'espoir et un sens du tragique, où l'on devine un don de soi poétique poussé à l'extrême. »

Alain Bosquet
(Extrait d'une chronique publiée dans le journal « Combat », à propos d'un livre de Juliette Darle)

DOSSIER DE PRESSE

Extrait tiré de l'ouvrage :
Quand les femmes parlent d'amour : une anthologie de la poésie féminine
Françoise Chandernagor
©Editions CHERCHE MIDI

Descendante d'une famille de maçons creusois, Juliette Darle vécut à Bourges avant de « monter » à Paris pour poursuivre des études à la Sorbonne et publier quelques poèmes. Là-bas, elle fit bientôt la connaissance de poètes de tout premier plan –Aragon, Éluard- et de peintres non moins connus – Picasso, Lurçat, Fernand Léger. Aragon, dans les *Lettres françaises* salua avec chaleur la parution, chez Seghers, du premier recueil de Juliette : « Un chant a repris ampleur, que je marquerai ici avec Juliette Darle »

Dès 1956, parut un livre où les poèmes de Juliette alternaient avec des dessins de Picasso. Picasso qui déclarait alors : « Je lis tout ce que publie Juliette Darle. » Juliette Darle fit également paraître au début des années 1950, un livre d'entretien avec le peintre Fernand Léger et un autre avec Giacometti.

Comment cette petite provinciale catholique, d'origine modeste, au physique ordinaire, et tout ignorante encore du milieu artistique parisien, parvint-elle en si peu de temps à nouer autant de relations utiles ? Indépendamment de la vigueur de son style et de sa chaleur communicative, qu'Alain Bosquet soulignait dans un article de *Combat*, il semble que les succès précoces de Juliette durent beaucoup aux engagements de son fiancé, André Darle, rencontré par hasard sur le pont Mirabeau (cela ne s'invente pas !) : à dix-sept ans, André avait eu l'audace d'aller trouver Aragon qu'il admirait ; Aragon fut touché par la situation familiale de ce jeune poète qui, comme lui, avait grandi sans père. L'ayant pris sous sa protection, il lui fit rencontrer les écrivains et les peintres qui gravitaient autour des *Lettres françaises* et, par la suite, fit également bénéficier Juliette de son patronage. Elle devint, dès 1955, journaliste aux pages Culture de *L'Humanité*, et y restera par intermittence jusqu'en 1980, sans pourtant adhérer au Parti communiste.

Toute sa vie, elle demeura une personne simple, discrète, qui vivait une longue partie de l'année dans la fermette familiale de sa campagne creusoise.

Avec son mari, elle eut à cœur de rapprocher la poésie d'un public populaire : ainsi naquit notamment le festival de poésie murale, qui eut lieu pour la première fois dans le métro parisien où l'on put lire pendant quelques semaines des vers et des quatrains peints là où l'on ne voit d'ordinaire que des affiches publicitaires...Elle créa, à Aubigny-sur-Nère, en Berry, un festival de Rencontres annuelles, où, une fois encore, la poésie murale se trouvait mise à l'honneur dans toute la ville. Elle fonda également le prix littéraire Tristan Tzara, qui dura une vingtaine d'années, et distingua pour la première fois, dès 1992, le jeune Michel Houellebecq.

Parallèlement, et toujours avec le souci d'amener la poésie vers le peuple, elle fit, pendant deux années, une tournée avec le chanteur Serge Reggiani, où les chansons de l'un alternaient avec les poèmes de l'autre et, parfois même, se mêlaient. Juliette Darle professait, en effet, que la poésie devait : « passer de la voix parlée à la voix chantée »- ce qui revenait en somme à retrouver l'inspiration des troubadours du moyen-âge. Comme ces troubadours d'ailleurs, lorsqu'elle n'était pas dans sa petite maison creusoise où à Aubigny, elle parcourait toute la France à la rencontre du public. Elle continuait aussi à publier, pour des éditions de bibliophilie, des livres d'art où ses poèmes illustraient des œuvres originales de peintres qu'elle admirait.

Juliette Darle est un poète exceptionnel. En me remémorant les poètes féminins, les « poétesses » de notre langue, je les vois, durant plusieurs siècles chanter l'amour, le plus souvent désespéré, plus tard s'ouvrir à d'autres registres, sensuels ou frivoles, philosophiques ou religieux, mais Juliette Darle n'est pas une « poétesse ». C'est un poète, au sens le plus riche du terme, car elle possède la force de l'expression et la profondeur de vision. Elle abolit les limites, elle transcende les genres.

Suzanne Julliard

Le vernissage aura lieu le **13 octobre** à partir de **18h30** au Musée de la Vallée de la Creuse.
Il sera précédé à **16h 30**, dans la nouvelle salle de spectacle d'Éguzon, de la remise du prix littéraire Tristan-Tzara ainsi que du prix Juliette Darle.

Remerciements

L'équipe du Musée de la Vallée de la Creuse tient à adresser ses plus sincères remerciements à André Darle, ainsi qu'à sa fille Françoise, sans qui cette exposition n'aurait pas existé.

Œuvres (liste non exhaustive)

1951 : Feu de chèvrefeuille, Pierre Seghers
1952 : La Rose des sables, Pierre Seghers
1952 : Le Chant des oliviers, dessins de Pablo Picasso, Éd. Caractères
1955 : Je t'aime, Caractères 1956 : Beaux desperados, Librairie les Lettres
1957 : Léonard et la machine volante, Éd. La Farandole
1958 : Le Chemin de la mer, J. Millas-Martin
1961 : Le Combat solitaire, J. Grassin 1964 : J'ai trop aimé la solitude, J. Grassin
1968 : À Pablo Picasso, Paris, Cercle Art et Poésie
1981 : Sterne des solitudes, sérigraphies originales de Patrice Pouperon, Les Bibliophiles de France 1995 : Arbre haute mémoire. Poème pour un cinquantenaire, dessins-collages de Sarah Wiame, Céphéïdes
1997 : Résurgences, illustrations de Sarah Wiame, Céphéides
1999 : Miroirs de Crozant, autour de l'exposition photographique, texte de Juliette Darle, Crozant demain
1998 : Figures d’avant l’aube, dessins de Sarah Wiame, Céphéïdes
2001 : Les Portes du temps, précédé de Visages du siècle qui s'en va, Le Bruit des autres